

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 9

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES AUTOBUSSES

N voilà encore des pouettes machines ! Et dire qu'il y en a qui voudraient, par toutes forces, nous en amener par là ! Avec ça qu'il n'y en a pas déjà assez par le monde ! C'est bon pour Paris, où il y a des mai-sous tout le long des chemins pour les coter s'ils viennent à verser ; mais, par chez nous, c'est de la boutique ! J'aime encore mieux les trams qu'au même ils font un treton du tonnerre ! Au moins, ils ne versent pas aux contours, et puis ça n'empoisonne pas la benzine ! Enfin voilà il paraît que c'est le progrès ! Ils feraient bien mieux de nous dire que c'est la mode, ceux qui les préconisent tant !

On m'a dit qu'il y en aurait bientôt qui feraiennt un service en ville par la Cheneau de Bourg, le Rotillon, la Ruelle St-François, le Petit et le Grand St-Jean, pour relier les quartiers des affaires ! C'est pour le coup que les femmes du marché pourront tirer leurs corbeilles et leurs chauf-é-pieds quand ces guimbardes passeront ! Il paraît aussi qu'une fois que les jeux de hasard seront rétablis, il y aura un service de ces autobusses depuis le Casino de Montbenon à la Banque cantonale et au Crématoire ! Enfin, on verra voir, on en a eu vu des plus drôles qui étaient jamais arrivées ; il ne faut plus s'étonner de rien au jour d'aujourd'hui ! Ma parole si nos bons vieux trams n'en vont pas devenir bleus ! On veut toujours aller plus vite ; vous allez voir si pour finir, on ne se casse pas le nez ! Avec ça qu'on a pas bien le temps de venir, vieux, pauvres et laids et puis de mourir ! Il faut laisser ça aux Américains d'Amérique qui ne rêvent qu'à fabriquer des machines extrordinaire ! Et puis c'est bon ! On sait bien que tous ceux qui ont voulu se mêler d'autobusses n'ont pas fait florès, même il y en a qui sont tombés dans la déche !

Pierre Ozaire.

**15 LES BRUITS QUI COURENT**

— Est-il là ?

— Ne l'as-tu pas vu ? Il rôde pourtant assez autour de nous... Tiens, le voilà.

— Ne me tire pas ainsi, pour qu'il le remarque. Viens plus loin...

Prise tout à coup d'une joie un peu turbulente, d'un besoin de vivre plus fort et plus vite, la fillette court éperdument, sans but, poursuivie par sa camarade étonnée.

— Arrête. Mais, arrête donc ! ... Pourquoi cours-tu ?

— Je ne sais pas... Comme ça. Et de rire.

Les plus petites, moins soucieuses de paraître éprouvant pour les garçons qu'une aversion motivée par maintes bourrades et mauvaises niches, s'adiraient entre elles ou s'offraient des sucreries achetées chez l'épicier : « Pour cinq de drops, m'sieur, s'il vous plaît. » Les gamins exhibaient des « marbes » et des mains déjà salies malgré les recommandations maternelles. Quelques régentes en conduisaient à la fontaine, pour rachasser une frimousse gluante et des doigts poisseux. Derrière le collège, sous les noyers qui bordent l'Eau claire, une partie du cortège se formait, instituteurs et institutrices ordonnant leurs élèves selon le rang obtenu en classe. Et c'était un merveilleux kaléidoscope de couleurs vives, chatoyantes, mobiles, se substituant, se croisant, se heurtant, et, parfois, s'allumant, pour ainsi dire au passage sous le coup de quel que rayon tamisé par les branches feuillues.

Soudain, dans la cour du collège, devant l'édiifice de belle apparence, sous les platanes en fleurs, des tambours battirent le rappel ; les capots se formaient en colonne. Dans leurs uniformes pimpants aux boutons bien astiqués, la plante du ceinturon très nette, montrant la devise :

Liberté et Patrie, les guêtres blanches immaculées, mettant une tache gaie au bas du pantalon bleu, passepoilé de rouge, ils avaient bon air, ces garçons.

— Garde à vous !

C'est le lieutenant Berthet qui commande. Un officier de seize ans, brun, avec déjà quelques poils follets sous les narines. Il a une jolie allure. Il porte crânement la casquette galonnée et les fausses épaulettes rouges bordées d'or. Il a dégagé avec grâce. Dans les rangs, le silence est absolu.

— A droite, alignement !

Avec un parfait ensemble, la colonne rectifie sous le regard des sous-officiers. Et c'est bien. Même, les derniers, des « soldats » de huit à neuf ans, haut comme ça, s'efforcent à ne pas briser la ligne. Ils bombent la poitrine, ces petits. Ils servent les talons. Ils sont très militaires.

— Fixe !

Alors, les tambours ont battu « au drapeau » et, par la grande porte du collège, un sergent est venu portant l'étendard de soie frangé d'or, aux couleurs cantonales, avec l'inscription : *Collège de Châteauvieux*. La brise et la marche font claquer gaîment le tissu. Très digne, ce sous-off de quinze ans passe devant la compagnie, tandis que le lieutenant salue du sabre ; puis il revient au centre, au poste d'honneur, et les tambours se taisent. Cela fut rapide, mais, pendant une minute quelque chose a vibré dans l'air, quelque chose de grand et d'indéchiffrable. Les petits, eux-mêmes, ont froncé le sourcil pour prendre très naturellement un air martial. Les aînés sont devenus graves. L'âme des pères en cet instant, frissonne en eux et autour d'eux. Ils n'ont pas compris, peut-être, mais ils ont senti et, instinctivement, ils se sont redressés, tête haute. Dans la foule, des yeux se mouillent, des yeux de femmes, des yeux de vieillards. Et les fillettes, qui en rangs, attendaient le départ, ont souri sans savoir pourquoi un peu d'orgueil, un peu d'amour inconscient. Elles aussi ont eu la sensation d'une chose inexprimable les enveloppant soudain, comme un frôlement d'aile : la patrie passait.

Maintenant ce petit monde est placé dans la vieille église, à flèche octogonale, dont les lucarnes curieuses regardent tous les points de la rose des vents. Le chœur apparaît plus mouvementé qu'en un dimanche ordinaire. Les garçons y sont installés et, malgré la sainteté du lieu, la présence des maîtres et les recommandations multiples des mamans, ils ont peine à se tenir en repos. Des jambes remuent involontairement sous les bancs ; des pieds traînent sur le sol dallé ; des frimousses s'agitent, se retournent ; de têtes se lèvent pour voir mieux les livres de prix entassés sur une table au pied de la chaire. La dorure des tranches et des titres brille au soleil. Et il y en a, il y en a... Des rouges, des bleus, des bruns, des petits, des grands. Un tel spectacle mérite bien qu'on le regarde en dépit du silence exigé. Et puis, il y a aussi, là-bas, dans la nef, toutes les classes de fillettes ; et le spectacle n'est pas moins réjouissant de ces têtes rieuses, de ces chevelures frisées où des rubans mettent une note de jolie gaîté. Là aussi, on bouge, on babille, on baisse la tête pour communiquer en secret, à sa voisine, quelque réflexion importante. Parfois, un rire fuse et il faut le *hem ! hem !* significatif du régent ou de l'institutrice pour rétablir un peu de tranquillité dans certains groupes trop remuants. Alors les visages deviennent sérieux, les têtes et les pieds s'immobilisent et cela dure bien quelques secondes. On empêcherait plutôt l'Eau-Claire de couler, que ces enfants de vivre, et, pour eux, vivre c'est bouger. Du haut de la chaire, M. Gerber les regarde en souriant. Il a marié les parents. Il les a peut-être reçus membres de l'Eglise. Il les a suivis de loin, dans la vie. Il sait leurs joies et leurs espérances. Il sait leurs peines et leurs déceptions. Vingt-deux ans de ministère dans une petite ville, c'est le temps de voir grandir toute une génération. Et, peut-être, en cette minute, se pose, devant lui, la troublante et insoluble question du lendemain. Qu'en

sera-t-il de ces petits ? Que leur réserve la lutte ? Succomberont-ils ? Vaincront-ils ?

Au côté droit de la nef, dans de belles stalles sculptées qui datent du XVII^e siècle, la municipalité assiste à la cérémonie. Le syndic Vaudroz est tout souriant. Sa bonne face glabre rayonne, et il fait, lui aussi, de petits gestes d'apaisement à certains bougillons incorrigibles. Mais ce sont des gestes si paternels, si tolérants, que ces garnements s'en soucient à peine. Ils rentrent la tête dans les épaules avec un petit rire discret et un regard de complicité affectueuse qui semble dire : « Tu ne grondes que pour la forme, on le sait bien, tu nous comprends ». Alors devant cette mimique, David Vaudroz impuissant hausse les épaules tandis qu'un vers de Louis Tournier chante en sa mémoire :

*Coquins d'enfants ! Chers petits bien-aimés !
(A suivre.)*

P. Amiguet.

Théâtre Lumen. — Cette semaine, en exclusivité, un des chefs-d'œuvre de la cinématographie américaine : *Le Chanteur de Jazz*, merveilleux film artistique et dramatique. Notons qu'une partition musicale spéciale interprétée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, sous la direction de M. E. Vuilleumier, rehausse encore la valeur de cette bande. Au même programme : *Poudrez-moi le dos !* comédie humoristique interprétée par Andrey Ferris, Irène Rich et A. Randolph. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 3 mars, matinée dès 14 h. 30.

Royal Biograph. — Au programme du Royal Biograph de cette semaine : *Balao*, grand drame fantastique, d'après le roman de Gaston Leroux, qui fera frissonner bien quelques spectateurs. Le scénario, très dramatique, a été réalisé de façon à ce que l'atmosphère d'angoisse persiste jusqu'à la fin, et grâce à une mise en scène savante, on cotoie le mystère sans le deviner. Au même programme *La Belle apprivoisée*, comédie humoristique interprétée par Olive Borden, Lawrence Gray.

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Partout les hommes souffrent

de la grippe, des rhumes et des bronchites. A tous nous conseillons de prendre chaque jour quelques véritables Bourgeons de Sapin Etienne Huber, Lausanne. Les meilleurs, les plus efficaces.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Coniteur Vaudois* comme référence.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

ED. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne

**Achetez vos chemises
chez le spécialiste**

DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

AGENCE IMMOBILIÈRE

VENTES

ACHATS

Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne
Fleurettes — Villa Fontenay — Case 10782

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.



CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

ET

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE

garantie par l'Etat.

Prêts hypothécaires, amortissables.

Emission d'Obligations foncières **4³/₄ 0%**

Livrets d'épargne **4¹/₄ 0%**

L'Illustré

Numéros des 21 et 28 février. — Ces numéros contiennent une foule de très curieuses photographies montrant les effets du froid en Suisse et à l'étranger. A part ces documents, qui rappelleront encore longtemps le fameux hiver de cette année, *L'Illustré* des deux dernières semaines de février donne des échos du Carnaval en Suisse, de la signature de l'accord italo-pontifical à Rome, du cinquantenaire de Daumier, et du 500^e anniversaire de l'épopée de Jeanne d'Arc. Nous relevons également des vues de l'écoulement de St-Nicolas, du déraillement de Burier, de la rupture du pont de Vernayaz, de l'élection du général Higgins au commandement suprême de l'Armée du Salut et nombre d'autres actualités. A noter enfin une excellente chronique de Gaston Bridel sur les lettres au pays romand, avec les portraits de divers écrivains et peintres : G. de Reynold, A. Blanchet, F. Chavannes, P. Budry, Ch. Fournet, etc. (En vente partout au prix de 35 ct. le numéro)

AVANT

DE VOUS MEUBLER...
NE MANQUEZ PAS DE VISITER NOTRE

**VASTE EXPOSITION
D'AMEUBLEMENT**

Facilités de paiement - Devise gratuite
Tapis, Rideaux, Linge de Maison
Installation de Cuisine

GRANDS MAGASINS

INNOVATION

Rue du Pont S. A. Lausanne



Maison renommée
pour ses spécialités de

Charcuterie fine

et ses viandes fumées

Côtelettes, Palettes, Jambonneaux

Par un fort débit, elle est à même de fourrir en marchandise toujours fraîche

Boeuf, Veau, Mouton

au plus bas prix du jour.

P. Renamey, directeur.

BELL

FIANÇÉS

Mise en vente
à titre de réclame
après inventaire
de

Salles à manger
en noyer véritable

ou
en chêne fumé

MODELES RICHES

650.— 750.— 850.—

MODELE

DE GRAND LUXE

1000.— 1100.—

1250.—

Chambres

à coucher

en noyer véritable

850.— 950.— 1000.—

Salons club

650.—

Garantie 20 ans

Livraison franco domicile

partout par auto-camion.

FABRIQUE DE MEUBLES

Jules REINHOLD

LAUSANNE

16, Avenue du Simplon, 16

et
10 et 12, Boul. de Grancy

à 2 minutes sous gare.

Villa à Vendre

Renens-Gare

5 chambres. Bains. 3000 fr. comprenant p'traiter. Eau, gaz, électrique. Même adresse : une jolie camionnette pour 1200 fr.

Luc. Menetrey, Chavannes

VILLENEUVE

BÉCHERT-MONNET & Cie

LAUSANNE

Attention aux contrefaçons!

Nous informons le public qu'il n'y a ni produit similaire ni remplaçant le **Lysoform**, mais des contrefaçons dangereuses ou sans valeur !

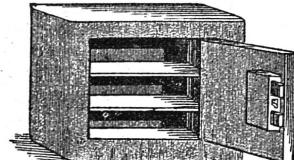
Exigez les emballages originaux avec notre marque déposée :



PRIX : Flacons : 100 gr. Fr. 1.- ; 250 gr. Fr. 2.- ; Savon toilette : Fr. 1.25 — Fabrique : S. S. A. LYSOFORM, Lausanne-Flon.

Pour éviter tous soucis

Il faut avant d'entreprendre un voyage, serrer livres, papiers et



Contre le vol

titres dans un coffre-fort, ou une cassette incombustible. — Ouvertures, réparations, transports, pour tous renseign. et prospectus

Fr. TAUZE, fabricant, Malley, LAUSANNE



Boucherie Chevaline Centrale

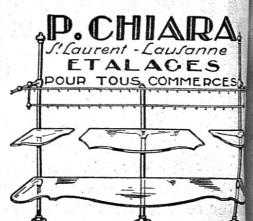
Louve, 7. Lausanne — Tél. 23.50

H. VERREY

Expéditions. — Demi-port payé

Baisse de prix

Bouilli, avec os	le kg. fr. 11
Rôti, sans os	" 11
Viande fumée, sans os	" 11
Saucisses et saucissons	" 11
Salamis	" 32
Viande désossée pour charcut. de particul.	" 13



Théâtre Lumen

Du vendredi 1^{er} au jeudi 7 mars 1929

Dimanche 3 mars : matinée dès 14 h. 30

7 jours seulement

En exclusivité

Une œuvre qui a battu tous les records en Amérique et en Angleterre

AD. JOLSON

La nouvelle révélation cinégraphique américaine dans

LE CHANTEUR DE JAZZ

Merveilleux film artistique et dramatique

POUDREZ-MOI LE DOS !

Splendide comédie humoristique à grande mise en scène

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 23.526

Du vendredi 1^{er} au jeudi 7 mars 1929

Dimanche 3 mars : 2 matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30

Un succès genre Grand Guignol

BALAOO

Grand drame fantastique d'après le célèbre roman de Gaston Leroux

interprété par

EDMUND LOVE LEILA HYANS GUSTAV VON SEYFFERTITZ

Les aventures surprenantes d'une aviatrice fantastique

LA BELLE APPRIVOISÉE

Grande comédie humoristique d'après le roman de William Conselman

Accompagnement musical par le trio du Royal Biograph.